

Ce programme se compose d'une partie commune aux langues de France, et d'une partie propre à chaque option.

A - Programme commun aux options

La Révolution française et les langues de France

La relation de la Révolution française avec les langues, les « idiomes », les « patois », constitue le centre de la thématique. Au milieu des troubles politiques de la période, il apparaît que la question de la langue est récurrente. En quels termes les langues (régionales) de France ont-elles été envisagées pendant cette période ?

La thématique invite à s'interroger sur la politique linguistique observée au cours de la Révolution française – attitudes délibérées et positions de circonstance – en examinant ses enjeux et ses effets réels. La Révolution a cherché à créer un pays débarrassé de ces frontières intérieures qui en avaient construit l'histoire, et uni par des valeurs communes aspirant à l'universalité. Aux débuts de la Révolution, la traduction des actes dans les différents « idiomes » fit des langues des régions celles de la nouvelle citoyenneté ; puis la situation s'est nettement modifiée, jusqu'aux tentatives d'éradication. Ainsi, la question de l'unité linguistique s'est continuellement posée au cours de cette période, dans des domaines divers : école, pratiques politiques, publicité des décisions politiques, pratiques religieuses et domestiques, avec une répartition hiérarchisée des emplois. L'assimilation de l'universalité à l'unité s'est réalisée dans le conflit.

La réflexion invite les candidats à considérer l'ensemble du territoire sous autorité française pendant et après la Révolution de 1789, y compris les outre-mer, et les régions agrégées au cours du temps à l'ensemble français. On s'intéressera aux choix des révolutionnaires, aux débats opposant des visions politiques opposées, jacobine et girondine, dans la perspective de la construction d'une nation. On observera également les modes de réaction ou de résistance qui se sont manifestés dans les zones concernées. On sera amené à prendre en compte les actions « nationales » et les réalités locales, sans figer les unes et les autres dans des positionnements simplistes ou caricaturaux. La période concernée s'étend de 1789 à 1871.

La nature de la thématique invite à être précis quant aux faits historiques eux-mêmes (dates et événements), et dans le même temps à tenir compte des principes et des idéaux que la Révolution française a portés et qui en dépassent les limites factuelles. C'est l'influence de ces idéaux qu'il s'agira d'interroger, les déformations ou les interprétations qu'ils ont connues dans le cadre de la politique (pragmatique) des langues, dès 1789 ou ultérieurement.

Durant cette période, la France, mue par une ambition universelle, a été amenée à interroger ses relations avec les pays voisins, dont elle a parfois occupé des territoires. Il s'agira également d'observer le rôle de la langue dans les processus de construction nationale en Europe.

Les questions d'identité seront nécessairement abordées dans ce cadre : identités révolutionnaire, nationale, régionale, individuelle.

Cette mise en lumière des principes et des pratiques langagières (y compris dans la production littéraire et artistique), demande d'observer une nécessaire distance scientifique. On tiendra compte de ce que les réalités appelées « patois » par Michel de Certeau en 1975 ont acquis progressivement la définition de « langues », sans que l'on puisse dire que les définitions se superposent exactement. On dégagera, pour la période révolutionnaire, les éléments communs aux différentes politiques des langues de France, ainsi que les entorses, les exceptions et les contradictions éventuelles, qui finissent par constituer un ensemble significatif.

Bibliographie indicative:

1) Vision générale

REY Alain, DUVAL Frédéric, SIOUFFI Gilles, *Mille ans de langue française*, Paris, Perrin 2007 en particulier les chapitres VII-4 (« Entre raison et passion ») VII-5 (« Derniers jours de l'Ancien Régime »), VII-6 (« La langue française et la Révolution »).

BRUNOT Ferdinand, *Histoire de la langue française des origines à 1900* de, T. IX, *La Révolution et l'Empire*, Paris, Armand Colin, 1927.

2) Sur le statut des langues du Royaume à la veille de la Révolution,

BLANC Agnès, *La Langue du roi est le français*, Paris, l'Harmattan, 2010, en particulier le chapitre II (sur l'imposition progressive du français en Béarn, Roussillon, Alsace, Corse).

3) Sur le moment révolutionnaire :

3-1) Sur l'ensemble de la problématique :

CERTEAU Michel de, REVEL Jacques, JULIA Dominique, *Une politique de la langue*, Paris, Gallimard, 1975 (sur l'enquête Grégoire).

BALIBAR Renée, LAPORTE Dominique, *Le français national. Politique et pratique de la langue nationale sous la Révolution*, Paris, Hachette Littérature, 1974.

SCHLIEBEN-LANGE Brigitte, *Idéologie, Révolution et uniformité de la langue*, Sprimont, Mardaga, 1996.

COLLOQUE INTERNATIONAL DE LEXICOLOGIE POLITIQUE, *Langages de la Révolution, 1770-1815*, Paris, Klincksieck, coll. « Collection Saint-Cloud », 1995.

GAZIER Augustin, *Lettres à Grégoire sur les patois de France suivies du Rapport de Grégoire à la Convention : 1790-1794. Documents inédits sur la langue, les mœurs et l'état des esprits dans les diverses régions de la France, au début de la Révolution*, [1880]., Genève, Slatkine reprints, coll. « Bibliothèque des dictionnaires patois de la France », 1969.

MARTEL Philippe, « Langues et construction nationale : la Révolution face aux 'patois' », in Georg Kremnitz, dir., *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, PUR, 2013, pp. 271-282.

3-2) -Etudes de cas :

- Sur le basque

BIDART, Pierre « La Révolution française et la question linguistique », in Orpustan, Jean-Baptiste (dir.), *1789 et les Basques*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, p.145-170, 1991

RICA ESNAOLA, Margarita *Traduction en basque de termes politiques sous la Révolution*, Anuario del Seminario de Filologia Vasca Julio de Urquijo, Vol. 9 (Pages 1 à 86), 1975

URRITICOECEA, Egoitz *La politique linguistique de la Révolution française et la langue basque*, mémoire de Master (dir. Fabien Simon), Université Paris Diderot – Paris 7, 216 p, 2017

La Révolution française dans l'histoire et la littérature basques du XIX^e siècle (actes du colloque international tenu à la faculté pluridisciplinaire de Bayonne les 28 et 29 juin 1993), Saint-Étienne-de-Baïgorry - Izpegi, 1994

1789 et les Basques, sous la direction de Jean-Baptiste Orpustan, URA 1055 du CNRS, 255 pages, Presses Universitaires de Bordeaux , 1991

La langue basque parmi les autres, URA 1055 du CNRS. Colloque international, 187 pages, 1994

- Sur le breton

AR MERSEUR Andreo (éd.), *1789 hag ar brezoneg*, Brest, Brud Nevez – Emgleo Breiz, 1990, deux volumes.

BERNARD Daniel, « La Révolution française et la langue bretonne », *Annales de Bretagne*, 28-3, 1912, p. 287-331. En ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0003-391x_1912_num_28_3_1393

BERNARD Daniel, « Le breton dans les actes publics », *Persée-Portail des revues scientifiques en SHS*, 1921, vol. 35. En ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0003-

[391x_1921_num_35_1_1543](#)

BRUDIC Fañch, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, PUR, 1995.
CABON Bernard, CASSARD Jean-Christophe, COMBOT Paolig et alii (éd.), *Les aventures du citoyen Jean Conan de Guingamp – Avanturio ar c'itoyen Jean Conan a Voengamb*, Morlaix, Skol Vreizh, 1990.
DUPUY Roger, « Chansons populaires et chouannerie en Basse-Bretagne », *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine*, 4, 1978, p. 2-15.
DUPUY Roger, *La Bretagne sous la Révolution et l'Empire : 1789-1815*, Rennes, Ouest-France, coll. « Université », 2004.
INISAN Alain et LE BERRE Yves, *La bataille de Kerguidu*, Brest, CRBC, UBO, coll. « Tal ha tal », 2014.
INIZAN Lan, *Emgann Kergidu ha traoù all c'hoarvezet e Breizh-Izel e-pad Dispac'h 1793*, Brest, Al Liamm, 1977, vol. 1 & 2.
LE BERRE Yves, « Le baptême républicain du breton comme langue écrite d'usage politique », *Langages de la Révolution (1770-1815)*, 1995, p. 19-29.
LE MENN Gwenolé (éd.), *L'almanach du père Gérard de J.-M. Collot d'Herbois (1791)*, Saint-Brieuc, Skol, coll. « Bibliothèque bretonne », n° 14, 2003.

-Sur le catalan

BRUNET Michel, *Le Roussillon, une société contre l'Etat, 1780-1820*, Toulouse, Association des Publications de l'Université de Toulouse le Mirail et Eché, 1986.
MARCET-JUNCOSA, Alice, *Abrégé d'histoire des terres catalanes du nord*, Perpignan, el Trabucaire, 1991

-Sur le corse

ARRIGHI Jean-Marie, *Histoire de la langue corse*, Paris, Gisserot, 2002.
BUONARROTI Filippo, *La conjuration de Corse*, édition établie et présentée par Jacques Crozier, Bastia, Centofanti, 1997
CASANOVA Antoine et ROVERE Ange, *La Révolution française en Corse, Annales historiques de la Révolution française*, n° 279, Paris, Armand Colin, 1990
DEFRANCESCHI Jean, *La Corse française (30 novembre 1789-15 juin 1794)* Paris, Société des études robespierristes, 1980
DEFRANCESCHI Jean, *La Corse et la Révolution française*, Ajaccio, Cynros et Méditerranée, 1991
ETTORI Fernand et FUSINA Jacques, *Langue corse, incertitude et paris*, Bastia, Scola corsa, 1981
MAC ERLEAN John Michael Peter, *Le Royaume anglo-corse (1794-1796) : contre-révolution ou continuité ? Annales historiques de la Révolution française*, n° 260, Paris, Armand Colin, 1985
MARCHETTI Pascal, *Une mémoire pour la Corse*, Paris, Flammarion, 1980
MARCHETTI Pascal, *La corsophonie, un idiome à la mer*, Aix-en-Provence, Albatros, 1989

-Sur les créoles

BERNABE Jean, « Les proclamations en créole de Sonthonax et Bonaparte : graphie, histoire et glottopolitique » dans MARTIN Michel & YACOU Alain (eds), *De la révolution française aux révolutions créoles et nègres*, Editions Caribéennes/ Université Antilles Guyane, pp. 135-150, 1989
CHAUDENSSON Robert, *Textes créoles anciens (La Réunion et Ile Maurice) ; comparaison et essai d'analyse*, Helmut Buske Verlag Hamburg, 1981
DENIS Serge *Nos Antilles*, Orléans : G. Luzeray, Paris : Maison du livre français, , 1935.,
HAZAEI-MASSIEUX Guy *Les créoles Problèmes de genèse et de description*, Publications de l'Université de Provence, 1996,
HAZAEI-MASSIEUX Marie-Christine, *Textes anciens en créole français de la Caraïbe Histoire et analyse*, Editions Publibook, 2008
NEUMANN-HOLZCHUH Ingrid, *Textes anciens en créole louisianais*, Hamburg, Helmut Buske Verlag
PRUDENT Lambert Félix, 1988, « Les langues créoles en gestation (I) Crise politique et linguistique à la fin de l'esclavage antillais », *Nouvelle Revue des Antilles* n°1 pp. 21-44, Fort-de-France, 1987.

PRUDENT Lambert Félix., *Pratiques langagières martiniquaises : genèse et fonctionnement d'un système créole*, Thèse de Doctorat d'Etat Université de Rouen, 3 Volumes, 758 p, 1993,

-Sur les langues d'Alsace

HUCK Dominique *Une histoire des langues de l'Alsace*, Strasbourg 2015, La Nuée Bleue [pp.73-97].

GREIB Robert, NIEDERMEYER Jean-Miche et SCHAFFNER François *Histoire de la langue régionale d'Alsace* (pages 95 sqq), Salde Eds, 2013..

LEVY Paul *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine* Tome II *De la Révolution française à 1918*, Paris 1929, Les Belles Lettres [pp.1-79].

REUSS Rodolphe *Notes sur l'instruction primaire en Alsace pendant la Révolution*, Paris - Nancy 1910, Berger-Levrault.

-Sur l'occitan

La Révolution vécue par la province. Mentalités et expressions populaires en Occitanie, collectif (Comité Marianna), Béziers, CIDO, 1990.

L'invention du Midi, Représentations du Sud pendant la période révolutionnaire, (Amiras Repères occitans, n°15-16), Aix en Provence, Edisud, 1987.,

La Question linguistique au sud au moment de la Révolution française, Montpellier, Lengas (Montpellier), n° 17 et 18, 1985.

Révolution, Contre-Révolution, le texte dialectal de la période révolutionnaire : Provence, Bas Languedoc oriental, Dauphiné (Cahiers critiques du patrimoine, n° 2, 1986)

Dictionnaire des usages socio-politiques (1770-1815), fascicule 5, « Langue, occitan, usages » INALF, collection « Saint Cloud », Paris, Klincksieck, 1991.

Henri BOYER et al. *Le texte occitan de la période révolutionnaire*, Montpellier, SFAIEO, 1989.

ALEN-GARABATO Carmen, *Quand le patois était politiquement utile*, Paris, L'Harmattan, 1999.

René Merle, *L'écriture du provençal de 1775 à 1840*, Béziers, Cido, 1990, 2 vol.

EMMANUELLI François-Xavier, dir. , *Textes politiques de l'époque révolutionnaire en langue provençale*, St Rémy de Provence, CREM, 1986.

-Sur le tahitien

DEBENE, Marc . "Les langues de Polynésie française et la constitution : liberté, égalité, identité", p. 135-161, 2010 (disponible en ligne sur le site <http://www.victoria.ac.nz/>)

PAIA, Mirose, VERNAUDON, Jacques, « Le tahitien : plus de prestige, moins de locuteurs », *Hermès*, Paris, CNRS éditions, p. 395-402, 2002

PELTZER, Louise, 1999, « Brève histoire de l'enseignement du tahitien en Polynésie française », *Bulletin de la Société des Études Océaniques*, n° 283, p. 43-94.

SALAUN, Marie, « Les langues au temps des Établissements français de l'Océanie : ce que nous dit la législation coloniale, et ce qu'elle ne nous dit pas. », *Bulletin de la Société des études océaniques*, n°336, p. 25-53, 2016.

B - Programme spécifique à chaque option

1 -Agrégation externe de langues de France option breton

Épreuve écrite de commentaire

1. Trois poèmes en moyen-breton : « Tremenuan an Ytron Guerches Maria », « Pemzec levezec Maria » et « Buhez Mabden ». Édition de Roparz HEMON (*Trois poèmes en moyen-breton*, Dublin, Dublin institute for advanced studies, coll. « Mediaeval and modern Breton series », 1962) ou de Yves LE BERRE (*La Passion et la Résurrection bretonnes de 1530 suivies de trois poèmes*, Brest, CRBC, 2011).
2. HERRIEU Loeiz, *Kammdro an Ankoù*, Brest, Al Liamm, 1994.
3. DREZEN Youenn, *Itron Varia Garmez*, Landeda, Aber, 2012.
4. GWERNIG Youenn, *Un dornad plu*, Kintin, Al Liamm, 1997.

Épreuves orales

Épreuve orale de leçon

Littérature

La poésie en langue bretonne des années 1970.

AR C'HALAN Reun, « Gouelec'hioù an eñvor », *Skrid*, niv. 9, 1976.

DUVAL Anjela, *Kan an Douar*, Brest, Al Liamm, 1973.

HÉLIAS Pierre Jakez, *Ar Mên du : barzonegou*, Brest, Brud nevez – Emgleo Breiz, 1974.

KEDEZ Koulizh, *Souflam devez diwezhañ ifern Per Gwengen*, S. l., s. n., coll. « Brogon », n° 2, 1974.

Civilisation

Le breton à l'école, de la Troisième République à la loi Deixonne.

Épreuve orale d'explication en breton d'un texte littéraire

Même programme de littérature que pour la leçon.

Indications sur le programme des épreuves orales

Littérature (leçon et explication de texte)

La poésie en langue bretonne des années 1970.

La thématique invite à observer les créations poétiques bretonnes dans une période particulièrement mouvementée. Les années 1970 sont souvent décrites comme des années charnières qui ont transformé la Bretagne sur les plans socio-économique et politique. La création littéraire s'en fait un écho particulier, à la fois fidèle et déformant. La décennie précédente a vu s'organiser le mouvement régionaliste, les conflits sociaux et les initiatives de modernisation de l'agriculture bretonne. La décennie suivante sera, elle, marquée par des évolutions fortes permettant la reconnaissance de la Bretagne dans les domaines politique et culturel.

Durant la décennie 1970-1980, donc, les mouvements d'affirmation identitaire comme de contestation de pratiques publiques ont trouvé un écho assez remarquable dans les expressions poétiques, comme celles d'Alan Stivel qui définit la démarche de création du Folk Breton comme la synthèse d'une continuité ethnoculturelle volontaire et d'une appropriation du monde contemporain.

La démarche est donc double : elle est fondée sur un ancrage fort et sans cesse réaffirmé dans la tradition, et elle s'intéresse également à la construction de l'avenir. Elle soutient des initiatives nouvelles dans les domaines sociétaux et artistiques.

Les années 1970 furent des années de contestation sociale et politique, souvent violente, et de remise en

cause d'un monde culturel jugé trop francisé et aseptisé, ou encore empesé par le carcan de la religion. C'est dans cette société en pleine évolution culturelle que la littérature bretonne va s'orienter vers de nouvelles directions. Parmi les « anciens », Anjela Duval, imprime un esprit nouveau en déclarant en 1974 : « Je mets ma plume au service de mon métier, de mon pays. »

La démarche militante confie donc entièrement au langage poétique le soin de réaliser des modifications importantes qui confortent et dérangent. La thématique invite à s'interroger sur les modes d'écllosion et de vie de cette poésie nouvelle, qui est un aspect du mouvement général. Morvan Lebesque (*Comment peut-on être Breton*, 1970) participe au renouveau culturel en suscitant une réflexion identitaire au même titre que *Le cheval d'orgueil* de Pierre-Jakez Helias (1975), dont la contestation par Xavier Grall (*Le cheval couché*, 1977) entraîna des débats passionnés. Ces deux écrivains créent des œuvres poétiques d'une grande qualité (en français pour ce qui concerne Xavier Grall). Apparaissent également dans la sphère de la poésie bretonne, et pour la première fois, deux poètes majeurs dont l'œuvre est née dans et de la « diaspora » : Youenn Gwernig et Reun ar C'halan. L'un et l'autre installés aux USA (Reun ar C'halan ne reviendra pas en Bretagne, contrairement à Youenn Gwernig) investissent un nouveau champ théorique qui oblige à analyser le cadre de référence de la construction identitaire à l'étranger, à comprendre le milieu socioculturel qui a permis aux auteurs d'y produire une œuvre littéraire, et à s'interroger sur les créations que cette situation favorise. Ils participent au questionnement de la définition de l'identité bretonne en s'interrogeant sur la notion d'écrivain exilé ou émigré, et permettent d'observer comment dans une telle situation l'individu a réussi à conserver son identité première. La poésie, dans ce cas, est chargée de transformer les hommes.

À ces deux écrivains, il convient d'ajouter les natifs de la fin des années 1940 et du début des années 1950, comme Koulizh Kedez et son *Soufflam Per Gwegen* (1973), qui « dynamite l'écriture de chez nous ». La fonction de la poésie est alors de créer une humanité renouvelée dans la fulgurance des écritures.

C'est dans cette lignée que se situent Bernez Tangi (également chanteur, fondateur du groupe rock *Storlok*) ou encore les jeunes écrivains des revues *Yod-Kerc'h* (1972) et *Skrid* (1974) (Tudual Huon, Erwan Kervella, etc.). Annaig Renault, de son côté, féminise une sphère jusqu'alors presque uniquement masculine et Alan Botrel, renoue avec la métrique du moyen-breton, réalimentant la tradition avec les exigences du présent.

Outre les aspects proprement techniques de l'expression poétique, et du renouvellement des formes, on associera la création des œuvres aux soubresauts d'une société en mutation, on analysera l'engagement littéraire des auteurs au cours de cette décennie qui a transformé la poésie bretonne en profondeur. Il conviendra également d'aborder le problème de l'identité au travers de la langue en se concentrant sur les écrivains de langue bretonne et de s'interroger sur le fait de savoir en quoi l'utilisation de la langue bretonne révèle une identité ressentie et revendiquée, et permet l'expression de choix guidés par la liberté individuelle. Au-delà des conditions qui ont pesé sur les problématiques exprimées dans la poésie bretonne des années 1970 et qui ont influencé son évolution, il conviendra de bien resituer les œuvres dans des champs thématiques définis. Ainsi, si Anjela Duval ou Youenn Olier mettent « la plume... au service du pays », Reun ar C'halan revisite l'univers celtique – mythes et légendes, Youenn Gwernig intègre les thèmes fondamentaux de la *Beat Generation* à sa poésie new-yorkaise, et Guy Etienne réinterprète le romantisme de Goethe en affirmant *l'être est aussi affaire de hasard, il émerge non seulement au point de procréation, mais chaque jour que fait la lumière*. Quant à la poésie engagée, il serait restrictif de la considérer sous un angle purement social: elle intègre également les champs religieux (Maodez Glanndour – *Milc'hwid ar Serr-noz*), et politique (Yann-Bêr Piriou dans *Itron Varia an Napalm* ou Pêr Denez dans *Negro Song*). On invite également les candidats à analyser les thèmes récurrents que sont la mer, la terre, la mort, l'amour (Naig Rozmor) et à s'interroger sur la façon dont ils interagissent dans la création d'une poésie nouvelle.

Bibliographie complémentaire

A-STROLL, *Barzhaz Yod Kerc'h 1968-1975*, Roazhon, Embannadurioù Komz hag Arz Breizhek, 1976.
BOTREL Alan, AN NOALLEG Yann-Baol ha KEDEZ Koulizh, *Tri barzh*, Kemper, Preder, 1977.
BOTREL Alan, *Barzhonegoù : 1973-1982*, Lesneven, Moulladurioù Hor Yezh, 1983.

- DURAND Philippe, *Breizh hiziv : anthologie de la chanson en Bretagne*, Paris, P.-J. Oswald, coll. « Poésie », 1976.
- ETIENNE Guy, *Diazerc'h : Barzhonegoù ha skridoù all - Talm 2* - Kaier 191-192, Preder, 1975.
- EVENOU Erwan, *Benn Goulou-deiz : barzhonegoù*, Le Faouët, E. Evenou, 1972.
- GLANNDOUR Maodez, *Vijezezh an deiz diwezhañ*, Brest, Al Liamm, 1978.
- GWERNIG Youenn, *An diri dir*, Locmaria-Berrien, Youenn Gwernig, 1976.
- GWERNIG Youenn, *An toull en nor*, Huelgoat, Youenn Gwernig, 1972.
- HÉLIAS Pierre Jakez, *An tremen-buhez/Le passe-vie*, Brest, Brud nevez – Emgleo Breiz, 1979
- HUON Ronan, *Evidon va-unan : barzhonegoù 1944-1961*, Brest, Al Liamm, 1976.
- KEINEG PAOL, *35 haiku*, Morlaix, Bretagnes, 1978.
- KIDNA Sten, *Kanenn d'ar vuhez*, Priziac, Impr. Saint-Michel, 1974.
- OLIER Youenn, *Kelc'h an amzer*, Roazhon, Emembannadur, 1971.
- PIRIOU Yann-Ber, *Ar mallozhioù ruz*, Paris, P.-J. Oswald, coll. « Ar gwir da gomz », n° 34, 1974.
- PIRIOU Yann-Ber, *Défense de cracher par terre et de parler breton : poèmes de combat, 1950-1970, anthologie bilingue*, Honfleur, P. J. Oswald, coll. « J'exige la parole », n° 19, 1971.
- ROZMOR Naig, *Karantez ha karantez*, Brest, Brud Nevez, 1977.

Pour localiser les ouvrages ci-dessus dans des bibliothèques universitaires, consulter le catalogue du système universitaire de documentation (Sudoc) : <http://www.sudoc.abes.fr/>. Pour les localiser dans des bibliothèques non universitaires de Bretagne, consulter le catalogue collectif régional : <http://www.bibliotheque.leschampslibres.fr/collections/patrimoine/le-catalogue-collectif-regional/>

Civilisation

Le breton à l'école, de la Troisième République à la loi Deixonne.

La période qui s'écoule de la proclamation de la Troisième République (4 septembre 1870) à la loi Deixonne (11 janvier 1951) constitue une rupture en matière de politique linguistique scolaire. Auparavant, en effet, si dispenser l'enseignement exclusivement en français avait toujours constitué un objectif à atteindre, la pratique effective s'en était relativement écartée. Tous les enfants scolarisés en Basse-Bretagne étaient monolingues bretonnants et la langue bretonne était parfois tolérée à l'école dans une certaine mesure : elle était employée comme auxiliaire d'enseignement et servait à dispenser le catéchisme.

À partir des lois scolaires de Jules Ferry, et de la massification de l'enseignement qui s'ensuit, une politique linguistique systématique et continue est mise en œuvre dans les écoles. Elle se traduit par un rejet réel du breton hors des établissements scolaires. Dans le même temps, la République ne légifère pas sur les langues de France ni, *a fortiori*, sur le breton.

Les réformes scolaires qui se succèdent de 1879 à 1889, en effet, imposent l'ouverture d'Écoles Normales dans tous les départements, obligent les jésuites à se disperser, rendent gratuit l'enseignement primaire public, affirment la neutralité de l'enseignement, imposent l'obligation scolaire pour les enfants des deux sexes de six à treize ans révolus, et laïcisent les établissements publics en chassant les membres des congrégations religieuses.

La loi du 28 mars 1882, cependant, en affirmant la neutralité de l'enseignement primaire, fait disparaître des écoles le seul enseignement jusqu'alors pratiqué en breton : le catéchisme, remplacé par l'instruction morale et civique dispensée en français. Pour le reste, le rejet généralisé du breton hors de la sphère scolaire se propage par d'autres canaux que la loi. La première circulaire ministérielle relative « aux idiomes locaux », elle-même, ne date, semble-t-il, que de 1925. Il conviendra donc d'observer avec nuance le rôle respectif de chacun des acteurs de la politique d'exclusion du breton : ministres, inspecteurs, Écoles Normales, règlements scolaires, instituteurs eux-mêmes, etc.

Plusieurs méthodes sont employées, au cours de la période étudiée, pour substituer le français au breton : le « symbole », dont l'origine semble ancienne, la « méthode directe » ou « méthode maternelle », la

« règle inviolable ». En quoi consiste, exactement, chacune de ces méthodes ? Leur pratique est-elle précisément attestée ? Dans quelles proportions ? Quand sont-elles mises en application ? Par qui ? Quelle en est l'efficacité sociolinguistique ? Quel peut en avoir été l'impact psychosociologique, voire psychiatrique ? Ces questionnements doivent être présents à l'esprit des candidats, qui connaîtront parfaitement les arguments des uns et des autres — experts académiques, défenseurs de la langue bretonne, défenseurs de l'école républicaine, professionnels de santé, etc. — et s'attacheront à en rendre compte avec précision et nuance.

Ces méthodes connaissent une certaine diversité de mise en application. Au sein de l'enseignement public, en premier lieu, des voix se sont-elles élevées pour suggérer d'intégrer du breton à l'enseignement ? À quelles époques et avec quel effet ? On a parfois voulu relativiser le rôle des « hussards noirs » de la République à l'encontre des langues de France : ils auraient été plus accommodants que ce qui est communément admis. Que peut-on en dire, concrètement, en Bretagne, au cours de la période étudiée ? Les pratiques de l'enseignement privé catholique, en second lieu, devront être d'autant plus attentivement examinées que celui-ci est très densément implanté en Bretagne. Peut-on affirmer que le breton en a été refoulé au même titre qu'il l'a été de l'enseignement public ou, au contraire, qu'il y a été davantage toléré ?

Il conviendra également d'évoquer les initiatives prises en faveur de l'enseignement du breton. Les revendications, d'une part, telles que la pétition pour les langues provinciales au Corps législatif de 1870, ou la campagne *ar brezoneg er skol*, « pour le breton à l'école », menée auprès des municipalités bretonnes en 1936. D'autre part, les premières tentatives isolées de pédagogie en langue bretonne dans l'enseignement public : celle d'Émile Masson, au lycée de Pontivy dans les années 1910, et celle de Yann Sohier à l'école de Plourivo dans les années 1930. Quels furent la portée de ces diverses initiatives et les arguments développés par leurs auteurs ?

Enfin, la réflexion relative au breton à l'école devra être située dans son contexte. Contexte sociolinguistique, d'une part : quelle était la pratique linguistique des enfants scolarisés et de leurs parents au fil de la période étudiée ? Quelles étaient les représentations sociales de la langue bretonne ? Que sait-on de la demande sociale des parents en matière linguistique ? Contexte politique, religieux, militaire, économique et social, d'autre part. La période étudiée, en effet, est traversée de bouleversements exceptionnels de toute nature, qui ont profondément marqué les esprits et les comportements, et dont on ne peut abstraire les questions sociolinguistiques.

Bibliographie indicative

- AN DU Claude, *Histoire d'un interdit : le breton à l'école*, Lannion, Hor Yezh, 2000.
- ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE, *Actes du Colloque « Le français, le breton et l'école »*, Trégarvan, Musée de l'École rurale en Bretagne, 1997.
- BLANCHET Philippe, « À propos de la pratique du breton de l'ancien régime à nos jours, de Fañch Broudic », *La Linguistique*, 31-2, 1995, p. 153-157.
- BOURDIEU Pierre, « La production et la reproduction de la langue légitime » in *Ce que veut parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- BOUTAN Pierre, « La "Méthode Carré" et la politique linguistique à l'école primaire de la III^e République vers la fin du XIX^e siècle », *Tréma*, 14, 1^{er} décembre 1998, p. 13-26.
- BOUTAN Pierre, *La langue des Messieurs : histoire de l'enseignement du français à l'école primaire*, Paris, Armand Colin, 1996.
- BROUDIC Fañch, *L'interdiction du breton en 1902 : la III^e République contre les langues régionales*, Spézet, Coop Breizh, 1997.
- CALVET Louis-Jean, « Le colonialisme linguistique en France », *Les Temps Modernes*, 324-325--326, septembre 1973, p. 72-89, numéro spécial « Minorités nationales en France ».
- CHANET Jean-François, *L'école républicaine et les petites patries*, Aubier Montaigne, 1996.
- CHERVEL André (éd.), *L'enseignement du français à l'école primaire : textes officiels concernant l'enseignement primaire de la Révolution à nos jours*, Paris, Economica, 1995.
- DUVAL Anjela, « Va bed bugel », in *Oberenn Glok*, Pempoull, Mignoned Anjela, 2005, p. 919-948.
- ÉLÉGOËT Fañch, *Nous ne savions que le breton et il fallait parler français : Mémoire d'un paysan du Léon*,

La Baule, Breizh hor bro, 1978.

GIRAUD J-Didier et GIRAUD Marielle, *Émile Masson, professeur de liberté*, Chamalières, Canope, 1991.

GRIFFON Yves, *La langue bretonne et l'école républicaine : témoignages de mémorialistes*, Rennes, TIR, 2008.

HÉLIAS Pierre Jakez, *Marh al Iorh*, Brest, Emgleo Breiz, 2014.

JAFFRENOU-TALDIR François, *Eñvorennoù*, Lesneven, Hor yezh, 1985.

KERVALAN Youenn, *Ar Waremm vras*, Kemper, Embannadurioù al Lanv, 2013.

KREMnitz Georg (éd.), *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

KRESS Jean-Jacques, « Incidences subjectives des changements de langue régionale », in Philippe CARRER (éd.), *Permanence de la langue bretonne : de la linguistique à la psychanalyse*, Rennes, Institut Culturel Bretagne, coll. « Anthropologie médicale », 1986, p. 45-63.

LAGRÉE Michel, *Religion et cultures en Bretagne, 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992.

LE BERRE, Yves, « Langues et usages sociaux en Basse-Bretagne », in Michel Lagrée, dir., *Les Parlers de la foi. Religion et langues régionales*, Rennes, PUR, 1995, p. 97-105.

MARIA Soaz, *Yann Sohier et Ar Falz, 1901-1935*, Morlaix, Skol Vreizh, coll. « Ar Falz », 1990.

MCDONALD Maryon, *We are not French : language, culture and identity in Brittany*, London New York, Routledge, 1989.

MEDAR, *An tri Aotrou*, Guingamp, Publication Père Médard, Couvent des Capucins, 1981.

MICHEL Youenn, « Des "petites patries" aux "patrimoines culturels" : un siècle de discours scolaires sur les identités régionales en France (1880-1980) », *Carrefours de l'éducation*, vol. 38, n° 2, 2014, p. 15-31.

MOLINER Olivier, « La politique linguistique au Parlement : de la III^e République à la loi Deixonne », in Georg Kremnitz (éd.), *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 291-301.

NICOLAS Gilbert, *Instituteurs entre politique et religion : la première génération de normaliens en Bretagne au 19^e siècle*, Rennes, Apogée, coll. « Hommes et lieux de Bretagne », 1993.

OZOUF Mona, *Composition française : Retour sur une enfance bretonne*, Paris, Gallimard, 2009.

PRÉMEL Gérard, « Anamnèse d'un dommage ou comment le français est venu aux Bretons », *Langage et société*, 72-1, 1995, p. 51-95.

ROHOU Jean, *Fils de ploucs : tome I, Le pays, les gens, notre vie*, Rennes, Ouest-France, 2005.

ROUQUETTE Rémi, *Le régime juridique des langues en France*, Thèse de doctorat, Paris 10-Nanterre, 1987.

WEBER Eugen, *La fin des terroirs*, Paris, Fayard, 1983.

2 -Agrégation externe de langues de France option corse

Épreuve écrite de commentaire d'un texte littéraire

De la FOATA, Mathieu, *Poesie giocose*, Ajaccio, CRDP, 2006

Le roman historique : œuvres au programme :

BENIGNI Guidu, Medievu, Barrettali, *A fior di carta*, 2015

CASTA Santu, *L'acelli di u Sariseu*, Ajaccio, Meditorial, 1992

JURECZEK Marceddu, *Chì ùn sia fattu di guai*, Ajaccio, Albiana, 2016

De ZERBI Georges, *U palazzu di i Governatori*, Ajaccio, Albiana 2017

Épreuve orale de leçon

Littérature : Les transformations du théâtre corse :

DESANTI Paulu è GUERRINI Filippu : *Tranxène è metafisica*, in *Sciaccati à Shakespeare*, Ajaccio, Albiana, 2002

LUCCIANA Petru (Vattelapesca) : *U matrimoniu di Fiffina*, 1888

NOTINI Ghjannettu : *Arcanghjula*, Ajaccio, A Muvra, 1930

TOGNOTTI Dumenicu, VALENTINI Saveriu : *A rimigna* (1973), Rigiru n° 18-19, Ajaccio, Cynos et Méditerranée, 1982

Civilisation : La religiosité populaire aujourd'hui.

Épreuve orale d'explication en langue corse d'un texte littéraire :

Même programme de littérature que pour la leçon.

Bibliographie commune aux trois épreuves : commentaire d'un texte littéraire, leçon (littérature), explication de texte littéraire

Généraux

CASANOVA Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

GAUVIN Lise, *Les langues du roman : du plurilinguisme comme stratégie textuelle*, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Espace littéraire », 1999.

GLISSANT Édouard, *L'imaginaire des langues. Entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009)*, Paris, Gallimard, 2010.

Glissant Édouard, *Traité du Tout-Monde (Poétique IV)*, Paris, Gallimard, 1997.

JOUHAUD Christian, *Les pouvoirs de la littérature. Histoire d'un paradoxe.*, Paris, Gallimard, 2000.

MENIL Alain, *Les Voies de la créolisation. Essai sur Édouard Glissant*, Grenoble, De l'incidence éditeur, 2011.

PARE F. *Les littératures de l'exiguïté*, Québec, Le Nordir, 1993

PARE F. (1994) *Théories de la fragilité*, Québec, Le Nordir, 1994

Spécifiques

ARRIGHI Jean-Marie, art. « La littérature corse », *Encyclopaedia Corsicae*, volume III, p. 819, Pietraserena, Éditions Dumane, 2004.

BIANCARELLI Marc, *Cusmugrafia*, Ajaccio, Colonna Éditions, 2011

Cuntesti, regards sur le texte corse, Université de Corse, Corte, BU-CRC, 2000.

Di MEGLIO Alain, art. « De l'exiguïté à la continuité : une expression littéraire corse forte de ses réalités », *Les langues de France au XXI^e siècle : vitalités sociolinguistiques et dynamiques culturelles*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Dictionnaire historique de la Corse, sous la direction de SERPENTINI A.-L., Ajaccio, Albiana, 2006

ETTORI F. /Fusina J (1981) *Langue corse, incertitudes et paris*, Ajaccio, Scola corsa et Maison de la

Culture de la Corse,

ETTORI Fernand, *Corse : écologie, économie, art, littérature, langue, histoire, traditions populaires*, Clermont, C. Bonneton, 1979

Fert'Îles – Temps et espaces insulaires en littérature, Université de Corse, Biguglia, Stamperia Sammarcelli, 2013.

FRANCHI Jean-Joseph, *Forme è primure di a puesia d'oghje*, Ajaccio, CRDP de Corse, février 1992.

FRANCHI Jean-Joseph, *Prosa d'oghje*, Ajaccio, CRDP de Corse, 1998.

FUSINA Jacques (coord.) (1994) *Littératures et diglossies, 20 ans de production littéraire*, Actes du colloque de Corti sept. 94, Corte, CRC/U. de Corse.

FUSINA Jacques, *Écrire en corse*, Clamecy, Klincksieck, 2010.

GHERARDI Eugène, *Esprit corse et romantisme*, Ajaccio, Albiana, 2005.

MARCHETTI Pascal, *La corsophonie, un idiome à la mer*, Paris, Ed. Albatros, 1989.

Mémorial des Corses, Vol.7, Chapitre 4, Ajaccio, Albiana, 1999

OTTAVI Pasquale, « A criazione littararia in lingua corsa in le so diverse sprissione », in *Liber amicorum, mélanges à Jacques Fusina*, Biguglia, Sammarcelli, 2009

QUENOT Sébastien, *La langue corse, un pari pour demain*, Bastia, Anima corsa, 2009

RENUCCI François-Xavier, *Éloge de la littérature corse*, Ajaccio, Albiana, 2010.

TALAMONI Jean-Guy, *Littérature et politique en Corse*, Ajaccio, Albiana, 2013.

TOGNOTTI Dominique, *Par-delà le théâtre. Culture et politique en Corse (1972-1991)*, Pietraserena, Éd. Dumane, 2010

Transcript n° 17 (La Corse) <http://www.transcript-review.org/fr/issue/transcript-17--la-corse>

YVIA-CROCE Hyacinthe, *Anthologie des écrivains corses*, Ajaccio, Éditions Cynos et Méditerranée, 1979

Indications - Littérature

Les transformations du théâtre corse :

Le théâtre en langue corse, en tant que genre littéraire, est d'apparition récente et n'a pas bénéficié de la présence d'institutions de formation ou de l'intervention d'une critique structurée. Cependant, il s'est développé dans un contexte de théâtralité née de la vie quotidienne et des traditions populaires : fêtes liées au calendrier (carnaval) ; formes poétiques réunissant une communauté villageoise et où chacun pouvait être public et acteur : polyphonie, *chjama è rispondi* ; passions et drames sacrés ; *muresca*... Par ailleurs le contact avec le théâtre dans d'autres langues et avec l'opéra italien est ancien en milieu urbain.

Au XIX^e siècle et surtout au XX^e s'est développé un théâtre lié au souci de maintenir la langue corse et les valeurs traditionnelles. Il ne s'appuie pas sur la théâtralité quotidienne évoquée, mais s'inspire de modèles extérieurs (Molière, Goldoni...). Après une tentative d'Anton Sebastiano Lucciardi, son véritable fondateur est Petru Lucciana (Vattelapesca), auteur de dizaines de comédies présentant une société urbaine, bastiaise en l'occurrence. Avec Ghjuvan Petru Lucciardi interviennent aussi des drames. Les années 1920 marquent une forte progression de ce théâtre, avec notamment l'oeuvre importante de Ghjannettu Notini, qui présente la vie paysanne, familiale ou politique, et condamne des évolutions récentes jugées destructrices. Le souci de la forme est à peu près absent. Le grand succès remporté à l'époque auprès du public ne se dément pas aujourd'hui, et un théâtre du même type continue de produire des pièces nouvelles.

Dans le contexte des années 70, le théâtre joue un rôle important dans la renaissance culturelle, le *riacquistu*. Il s'agit désormais d'un théâtre de recherche exigeant, clairement engagé, au retentissement très large dans la société. Par exemple, *A rimigna* (1974), de Dumenicu Tognotti et Saveriu Valentini, affirme la valeur de la résistance et devient l'expression mythique d'une idéologie nationaliste. On a vu depuis se multiplier les compagnies, et les oeuvres de grande qualité. Il convient de remarquer que les troupes collaborent souvent avec les auteurs pour une création commune. C'est le cas de Michele Raffaelli et de l'écrivain D.A. Geronimi, pour la pièce *U Ruminzulaghju*, comme de *Locu Teatrale* et de Rinatu Coti (*U sonniu di Raffaedda, a stanza di u spichju*). Les années plus récentes voient apparaître des thèmes nouveaux et diminuent la distance entre comique et tragique.

On attendra des candidats une bonne connaissance de l'histoire du théâtre corse en général, qui devra se fonder sur une étude approfondie de quelques oeuvres : pour le théâtre du début du XXe, au moins une pièce de Vattelapesca, par exemple *U matrimoniu di Fiffina* ; une pièce de Maistrale (*L'apittitu di Calabraga*) ; le théâtre de Notini devra être particulièrement connu, par exemple *Arcanghjula*. La poursuite dans une période plus récente de ce type de théâtre pourra se fonder sur l'oeuvre de Simonu d'Aullè (*Filosofia*, 1965)

Le renouveau des années 70 doit être étudié de façon précise. En particulier, l'étude de la pièce mythique de Tognotti et Valentini, *A rimigna*, mais aussi des suivantes, est indispensable. De même l'oeuvre féconde de Rinatu Coti (*U maceddu*, *U sognu di Raffaedda...*) doit faire l'objet d'un examen attentif. Les évolutions récentes des thèmes du théâtre peuvent apparaître par exemple chez Paulu Desanti et Filippu Guerrini (*Tranxène è metafisica*, *Sciaccati à Shakespeare*).

Cette étude des oeuvres théâtrales proprement dites s'accompagnera d'une bonne connaissance de la théâtralité traditionnelle, des circonstances de son expression et de son sens social.

Indications - Civilisation

La religiosité populaire aujourd'hui.

La Corse est souvent citée pour des croyances et des rites originaux, jugés parfois très archaïques. La formule de « religiosité populaire » incite à dégager, au-delà des seules religions organisées et reconnues, les représentations du monde auxquelles renvoient ces faits d'ordre religieux, leurs évolutions et leurs adaptations réciproques.

En effet, c'est sur une vision cohérente que reposaient les conceptions du monde dont des éléments dispersés demeurent aujourd'hui : unité du cosmos ; temps cyclique ; mémoire associée à des lieux et à leur dénomination ; lien étroit entre vie et mort et importance du passage, assuré par le *mazzeru* « chasseur d'âmes » ; rites liés à la mort et à la sépulture. Tous ces éléments, plus ou moins permanents, ont évolué profondément selon les périodes historiques. C'est à leur lumière cependant que sont à étudier les phénomènes de religiosité populaire en Corse.

Il est nécessaire aussi de connaître avec précision les formes de ces croyances traditionnelles, notamment le mazzerisme, mais aussi les mythes concernant des êtres fantastiques tels que la *squadra d'Arrozza*, les *fantasimi* ou *fandonii*, *stregghi*, *lagramanti*, et les interprétations qu'en ont données les chercheurs. *L'ochju*, en tant que pratique largement diffusée, et son interprétation méritent aussi une attention particulière.

Pour le christianisme, sont à étudier son implantation précoce dans l'île et les moments marquants qui ont suivi : l'influence franciscaine liée aux couvents, la piété baroque et son expression artistique, le culte des « saints patrons » de la Corse et de ceux des villages. On attachera un intérêt particulier aux rites spécifiques rattachés aux fêtes chrétiennes (Semaine sainte surtout, Saint-Jean, Ascension...).

Il convient d'étudier de près le rôle des confréries, très anciennes (XIIe siècle) mais en plein renouveau aujourd'hui. Elles étaient liées dans le passé à l'entraide réciproque, à l'organisation des processions et à l'appartenance communautaire. Les changements économiques et sociaux de la première moitié du XXe siècle entraînaient leur lente disparition, avant un nouveau départ impressionnant, à base avant tout culturelle plus que strictement religieuse.

Il convient de s'intéresser à tous ces aspects, sans perdre de vue que des croyances que l'on peut juger intellectuellement contradictoires peuvent très bien coexister chez la même personne en tant qu'héritage culturel. Il sera intéressant d'envisager la place de ces croyances dans l'affirmation d'une identité, et l'explication du maintien de rites anciens dans un monde « modernisé », des traces d'un temps cyclique à l'ère du temps linéaire.

Bibliographie

- AUZET, Michel, « L'esprit de la liturgie des confréries bonifaciennes par les textes et leur langue », in *Monographie de la ville de Bonifacio*, Ajaccio, Albiana, 2010
- BASTIDE, R. *Éléments de sociologie religieuse*, Paris, Stock, 1997.
- BUTTINA, A. ; Perricone, R. *La forza dei simboli. Studi sulla religiosità popolare*. Palermo, Folkstudio, 2000
- Collectif, *Le Bestiaire de la Corse*, Volume 1, UMR 6240 LISA, Università di Corsica, Biguglia, STAMPERIA Sammarcelli, 2013, 161 pages.
- Collectif *Encyclopedia CORSICAE*, Tomes 2 et 3, Volumes Anthropologie, Pietraserena, Editions Dumane, 2004
- COMITI, G.M., *U sangue di a passione*, Ajaccio, CCU/Albiana (2008)
- CORBIN A., *Le miasme et la jonquille*, Paris, Champs Flammarion, 1986
- De MARTINO. *Morte e pianto rituale*, Torino, Boringhieri, 1975
- DESIDERI, L., Thiévant C., *Almanach de la mémoire et des coutumes*, Paris, Albin Michel, 1986
- FOGACCI, T. « Au-delà et chasses mythiques dans la tradition orale », *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, (sous la dir. de J.D.Poli), coll.Bouquins, Paris, R. Laffont, 2011, pp 369-370
- FOGACCI, T. : « Corse », in *Dictionnaire de la Mort*, (Ph. Di Folco), Paris, Ed. Larousse in Extenso, p.266-267.
- FOGACCI, T. "Mentalités et comportements mythico-religieux des Corses" in *Le Mémorial des Corses n° 7*, décembre 1999, Ajaccio, Albiana, pp.427-440
- FOGACCI, T. "Sources et originalité de l'étude de l'espace des morts en Corse", in *Les sources de la funéraire en France à l'époque contemporaine*, Collection EN-JEUX, Avignon, Editions Universitaires d'Avignon, 2015 .pp 122-125
- GIRARD, René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978
- GIRARD, René, *Le Bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982,
- HERVIEU-LEGER, D., *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993
- La Tradition franciscaine*, textes choisis par Le Père Moïse Blatrix, capucin, Paris, C.L.D., 2000
- Le BRAS, G. *Études de sociologie religieuse*, 2 vol., Paris, PUF, 1956
- Le GOFF, J. *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981
- MADURGA, J. *Quaresima e settimana santa*, Milano, San Paolo, 1995
- MIONE, Marie-Laure, "Sociologie des confréries de Bonifacio", in revue *Strade n°7 Bonifacio*, entre tradition et modernité,, Aix-en-Provence, Centre d'études corses, 1999
- MORACCHINI, J.L. *WWW mazzeri.com*, Ajaccio, Albiana-CCU, 2004
- MULTEDO, R., *Le folklore magique de la Corse*, Nice, Belisane, 1982
- Musée de la Corse, *Corsica Cristiana, 2000 ans de Christianisme*, Ajaccio, Albiana, 2001
- Musée de la Corse, *La griffe des légendes*, Ajaccio, Albiana, 1997
- Musée de la Corse, *Les confréries de Corse*, Ajaccio, Albiana, 2010
- PEREZ, M., ss la Dir., *Le chant religieux corse*, Les cahiers du Cerimm, Créaphis, 1996
- Pieve è Paesi, ed CNRS (col) 1978
- QUILICI, F., *Chants sacrés traditionnels en Corse*, Encyclopédie des musiques sacrées, Paris, Labergerie, vol.3, 1971
- SEGALIN, M. *Les confréries dans la France contemporaine*, Paris, Flammarion, 1975
- Strade, n°7, Bonifacio, entre traditions et modernité*, Centre d'Études corses, 1999
- THIERS, G. *A barca di a Madonna*, Ajaccio, Albiana, 1996.
- VERDONI, D. *A settimana santa : une manifestation de la religiosité populaire*, Ajaccio, Albiana, 2003
- VERDONI, D., «Les Processions de la Semaine sainte en Corse : aux confins du social et du sacré», in Catalogue de l'exposition *Les confréries de Corse, une société idéale en Méditerranée*, Musée de la Corse, Ajaccio, Albiana, 2010, pp. 300-313.

3 - Agrégation externe de langues de France option occitan-langue d'oc

Épreuve écrite de commentaire d'un texte littéraire

1. *Flamenca*, Texte édité d'après le manuscrit unique de Carcassonne par François ZUFFEREY et traduit par Valérie FASSEUR, Lettres gothiques, 2014.
2. Nicolas SABOLY, *Recueil des Noël's Provençaux. Lou Reviro-meinage*, présentation, traductions, notes par Henri MOUCADELI, Montfaucon, A l'asard Bautezar ! 2014.
3. Frederic MISTRAL *Lou Pouèmo dóu Rose*, ed. par Céline Magrini-Romagnoli, éditions « A l'asard Bautezar ! », Montfaucon, 2015.
4. Ives ROQUETA, *L'ordinari del monde*, Letras d'oc, 2009.

Épreuve orale de leçon

- Littérature : Même programme que pour l'épreuve de commentaire.
- Civilisation : Occitanie 1945-1960 : les écrivains de la modernité.

Épreuve orale d'explication en occitan-langue d'oc d'un texte littéraire

Même programme de littérature que pour la leçon.

Bibliographie indicative pour les épreuves de littérature

1. *Flamenca*.

CHAMBON Jean-Pierre, « Pour le commentaire de *Flamenca* (I). Dialogues à Nemurs (vers 1-58) », *Revue des langues romanes*, t.98 (1994), p. 145-169.

CHAMBON Jean-Pierre, « Pour le commentaire de *Flamenca* (II). Le personnage de Robert. » *Revue des langues romanes*, t. 98 (1994), p. 171-188.

CHAMBON Jean-Pierre et VIALLE Colette, « Pour le commentaire de *Flamenca* (III). Nouvelles propositions concernant le cadre chronologique », *Revue des langues romanes*, t. 114 (2010), p. 155-177.

FASSEUR Valérie, « Le didactisme amoureux de *Flamenca* : entre mémoire savante et volonté d'expérience », dans *La Volonté didactique au Moyen Âge*, Sarah Baudelle-Michels et Marie-Madeleine Castellani (dir.) dans *Bien dire et bien apprendre*, t. 2, 30, 2014, p. 133-148.

GOUIRAN Gérard, « *Flamenca* : du 'grand soleil d'amour chargé' aux princes de la nuit. », dans *Le soleil, la lune et les étoiles au Moyen Âge, Senefiance*, t. 13 (1983), p.141-157. 2^e édition dans GOUIRAN Gérard, *Études sur la Littérature occitane du Moyen Âge*, textes réunis et présentés par Gilda Caiti-Russo, Limoges 2016, p. 193-203.

GOUIRAN Gérard, « 'Car tu es cavaliers e clerks' (*Flamenca* v. 1899) : Guilhem ou le chevalier parfait », dans *Le Clerc au Moyen Âge, Senefiance*, t. 37 (1995), p. 197-214. 2^e édition : GOUIRAN Gérard, *Études sur la Littérature occitane du Moyen Âge*, op. cit., p. 231-244.

GOUIRAN Gérard, « À propos du 'melhorar' dans le 'Roman de *Flamenca*' », dans *Cultures courtoises en mouvement*, Isabelle Arsenau et Francis Gingras (dir.), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011, p. 132-148. 2^e édition : GOUIRAN Gérard, *Études sur la Littérature occitane du Moyen Âge*, op. cit., p. 297-311.

HUCHET Jean-Charles, *L'étreinte des mots : Flamenca entre poésie et roman*, Caen, Paradigme, 1993 (monographie).

KEY Sarah, « Le Roman de *Flamenca* et le problème du déjà dit », dans *Revue des Langues Romanes*, t.92 (1988), p. 41-60.

LAFONT Robert, « 'Flamenca' : un hommage occitan pervers à la francité », dans *Oc et oïl. Complémentarité et antagonisme des deux histoires littéraires de France*, Fritz Peter Kirsch (éd.), Toulouse, 2008, p. 45-59.

NOTZ Marie Françoise, « Le personnage d'Archimbaut : fiction et poésie », *Revue des Langues Romanes*, t. 92 (1988), p. 77-89.

2. Nicolas Saboly, *Recueil des Noël's Provençaux. Lou Reviro-meinage*

Conseils bibliographiques : -Jean-François Courouau, Compte rendu du livre, « Revue des Langues Romanes », 2016-2, 259-265.

3. *Lou Pouèmo dóu Rose*

A - Ouvrages généraux sur Frédéric Mistral et son œuvre :

CASANOVA Jean-Yves, *Aspects de l'œuvre littéraire mistralienne : tome I Frédéric Mistral, l'enfant, la mort et les rêves*, Canet, Trabucaire, 2004, tome II *Frédéric Mistral, l'ombre et l'écho*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

DECREMPS Marcel, *Mistral mage de l'occident*, Paris, La Colombe, Raphèle-lès-Arles, Marcel Petit, 1986.

LAFONT Robert, *Mistral ou l'illusion*, Valderiès, Vent Terral, 1980.

MAGRINI-ROMAGNOLI Céline, *Création et développement d'une image littéraire : le Rhône dans la littérature française et provençale des XIXe et XXe siècles*, sous la direction de Claude Mauron, thèse de doctorat ès Lettres, Aix-Marseille 1, 2000

MAURON Charles, *Études mistraliennes, Estudi mistralen et autres recherches psychocritiques*, Saint-Rémy-de-Provence, 1989.

MAURON Claude, *Frédéric Mistral*, Paris, Fayard, 1993.

PEYRE Sully-André, *Frédéric Mistral*, Paris, Seghers, 1959, 1974.

B - Études consacrées au *Pouèmo dóu Rose*.

On trouvera des bibliographies détaillées dans :

Frédéric Mistral et Lou Pouèmo dóu Rose, Actes du colloque de Villeneuve-lès-Avignon (10 et 11 mai 1996) rassemblés et préfacés par Philippe Gardy et Claire Torreilles, sl., Centre d'Étude de la Littérature Occitane/William Blake and C°, 1997 (François Pic, « Essai de bibliographie du *Pouèmo dóu Rose* de Frédéric Mistral », pp. 135-152).

MISTRAL Frédéric, *Lou Pouèmo dóu Rose*, préface de Claude Mauron (« Grandeur d'une épopée ») et « Orientations bibliographiques » de Céline Magrini (pp. 337-341), Paris, Aralia, 1997.

C - Publications postérieures à 1997

GARDY Philippe, « Legir *Lou Pouèmo dóu Rose* de Frederic Mistral », *Lenga e país d'Oc*, n° 34, 1999, pp. 3-11.

GASIGLIA Rémy « *Aquéli mot galant, plèn de magio...* Le lexique poétique du *Pouèmo dóu Rose* de Frédéric Mistral », in *Idiomes, fleurs obscures*, actes du colloque *Territoire, lexicologie et création littéraire au XIXe siècle* du Centre de Recherches Littéraires Pluridisciplinaires et du Centre d'Études Occitanes de l'Université Nice Sophia Antipolis, 28 avril 2000, *Loxias*, n° 1, Nice, Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 2001, pp. 69-88.

Recerco mistralenco de vuei, Recherches contemporaines sur Mistral, Rennes, *La France latine*, n° 155, 2012.

4. Ives Roqueta, *L'ordinari del monde*

Des éléments de bibliographie sont disponibles sur le site de l'Université de Montpellier : <http://uoh.univ-montp3.fr/1000ans/>

Indications sur l'épreuve de civilisation

Occitanie 1945-1960 : les écrivains de la modernité.

En 1943, paraît un numéro spécial de la revue littéraire *Les Cahiers du Sud*, publiée à Marseille. Son titre : *Le Génie d'oc et l'homme méditerranéen*. On y trouve un certain nombre de poèmes dus à des poètes occitans contemporains, et non des moindres (d'Arbaud, Eyssavel, Max Rouquette, René Nelli, Jorgi Reboul, Charles Galtier...). On y trouve aussi des articles sur la matière d'oc, et, sous la plume d'Emile Novis (en réalité la philosophe Simone Weil) un éloge de la civilisation « occitanienne » médiévale qui a pu apparaître à bien des lecteurs sur le moment et par la suite comme une façon détournée de parler du conflit entre la Force, représentée par l'Allemagne nazie, et une civilisation fondée sur des valeurs humanistes. Quelques années plus tard (1946) c'est sous l'enseigne du Triton Bleu que paraît une anthologie de *La jeune poésie occitane*, pilotée par deux « jeunes » incontestables, Bernard Lesfargues et Robert Lafont. Et en 1962, presque vingt ans après le numéro des *Cahiers du Sud*, paraît une *anthologie de la poésie occitane*, celle d'Andrée-Paule Lafont, préfacée par Louis Aragon.

Autant de titres dont la liste n'est pas exhaustive, et qui jalonnent le parcours de ce qui apparaît, a posteriori, comme un des moments-clé de l'histoire de la renaissance d'oc depuis le temps de Frédéric Mistral. Aux vétérans d'un Entre-deux-guerres qui prépare ce moment, viennent se joindre les représentants des générations nouvelles, celles nées dans les années vingt et trente (Lafont, Pierre Bec, Espieut, Lesfargues, Boudou puis Serge Bec, Yves Rouquette, d'autres encore).

On n'a pas affaire là seulement à des individualités, mais à un mouvement collectif, rassemblé par un Institut d'Etudes Occitanes fondé en 1945 sous le patronage, entre autres, de Tristan Tzara et Jean Cassou, qui rompt assez vite avec l'association qui jusque là incarnait la défense et l'illustration de la langue d'oc, le Félibrige –même si côté « provençal » stricto sensu, des représentants des mêmes générations mènent de leur côté leur propre aventure, comme Charles Galtier qui, avec son maître Sully-André Peyre, figurait parmi les auteurs du *Génie d'oc*.

Ces nouveaux occitanistes sont des écrivains, des poètes et des romanciers, qui cherchent pour leur langue des voies nouvelles, aux antipodes de toute littérature de terroir. Au service de ce projet, une revue, *Oc*, née en 1924, connaît alors une renaissance spectaculaire. Mais ce sont aussi des hommes attentifs à se donner les moyens de comprendre la culture et le pays qu'ils aspirent à défendre et illustrer : d'où tout un travail sur la langue, sa normalisation graphique, son épuration. Ou sur l'histoire et l'histoire littéraire, et l'ethnographie. Au milieu des années cinquante s'ébauche aussi une réflexion sur les problèmes économiques, alors que les Trente Glorieuses modifient de fond en comble les structures mêmes de la société « méridionale » et de son économie traditionnelle. Bientôt viendra le temps du retour à une certaine action politique, sous le signe du « régionalisme ».

C'est aussi le moment où la loi Deixonne ouvre officiellement la porte de l'école aux langues régionales. Du coup, les occitanistes, mais aussi les « mistraliens » du *Prouvençau à l'escolo*, se font pédagogues pour accompagner les premiers élèves, rares d'ailleurs, et quelques maîtres qui s'engagent dans l'enseignement de l'occitan au sein de l'école de la République.

On le voit bien : il s'agit ici de littérature, mais pas seulement. On tiendra compte des dimensions diverses de la question.

Bibliographie indicative

Sur le contexte

Le Génie d'oc et l'homme méditerranéen, numéro spécial de *Les Cahiers du Sud*, Marseille, 1943

« L'I.E.O. e l'occitanisme dempuèi 1945 », *Estudis Occitans*, 2nd semestre 1995, n°18, 120 p.

ABRATE Laurent, *1900-1968, Occitanie, des idées et des hommes*, Toulouse, Institut d'Estudis Occitans, 2001, 622 p.

JOUVEAU René, *Histoire du Félibrige (1941-1982)*, Aix-en-Provence, R. et M.-Th Jouveau, 1987, 413 p.

LAFONT Robert, *Pecics de mièg-sègle*, Gardonne, Fédérop, 1999, 140 p.

LAFONT Robert, *La revendication occitane*, Paris, Flammarion, 1974, 324 p.

LESPOUX Yan, *Pour la langue d'oc à l'école*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2017, 252 p.

MARTEL Philippe, « Cinquanta ans d'I.E.O. », in Jòrgi PELADAN, *Actes de l'Université d'Été 1995*, Nîmes, MARPOC-IEO 30, 1995, p.18-39

Revues

Sur le contexte et les débats du temps, il est indispensable de consulter les revues en privilégiant les époques concernées, mais en consultant également les numéros des années antérieures, permettant de comprendre le contexte : *Reclams*, *Òc*, *Tèrra d'Òc*, *Occitania*, *l'Ase negre*, *Lou Felibrige*, *Fe*, *L'Astrado prouvençalo*.

Voir, pour Òc

RICARD Georges, *Tables analytiques et signalétiques de la revue « OC »*, 1924-1977, Béziers, Centre International de Documentation Occitane, 1985, 755 p.

Plusieurs numéros de la revue *Lengas* (Université Paul-Valéry) évoquent également ce contexte.

Sur la littérature

L'Astrado prouvençalo, n° 25, 1990, 284 p. numéro consacré aux écrivains provençaux de l'après-guerre. Plusieurs numéros de cette revue sont consacrés à des écrivains provençaux de la période envisagée.

Philippe GARDY

- *L'Écriture occitane contemporaine. Une quête des mots*, Paris, L'Harmattan, 1996
- *Une écriture en archipel. Cinquante ans de poésie occitane (1940-1990)*, Fédérop, Église-Neuve-d'Issac, 1992
- *Figuras dau poèta e dau poèma dins l'escritura occitana contemporanea. Mas-Philippe Delavouët, Marcela Delpastre, Bernat Manciet, Renat Nelli*, Jorn, 2003.

LAFONT ROBERT (en collaboration avec Christian Anatole), *Nouvelle Histoire de la Littérature occitane*, Tome II, Paris, PUF, 1970.

Anthologies et collections

Pouèto prouvençau de vuei, sl, GEP, 1956.

LAFONT Andrée-Paule, *Anthologie de la poésie occitane*, préface Louis Aragon, Paris, Éditeurs Français Réunis, 1962

La grande collection littéraire de la période concernée est bien entendu la collection « Messatges » de l'IEO.

Quelques monographies

« Serge Bec, un poète provençal dans le siècle », Actes de la journée d'études Serge Bec (avril 2009), études réunies par Marie-Jeanne VERNY, in *Revue des Langues romanes*, n° 2, Université Paul Valéry, PULM, Montpellier.

Félix Castan ou l'équilibre parfait de l'identité – Actes des journées Félix Castan à Larrazet, 8-9 novembre 2008, Larrazet, Maison de la Culture de Larrazet, 2010.

Leon Còrdas / Léon Cordes « canti per los qu'an perdut la cançon », études réunies par VERNY Marie-Jeanne, *Revue des Langues Romanes*, 2016, 2.

Robert Lafont, la haute conscience d'une histoire, TORREILLES Claire, éd., Actes du colloque de Nîmes 2009, Gardarem la Tèrra, Perpignan, Trabucaire, 2013

Robert Lafont. Le Roman de la langue, JULIEN, D, PIC, F, TORREILLES. C, éd., CELO / William Blake & Co, 2005.

Bernard Manciet. Le feu est dans la langue, LATRY GUY, éd., CELO / William Blake & Co, 1996

THUIN Jean, *La Présence et le mythe. Lecture de l'œuvre poétique de Max-Philippe Delavouët*, Salon-de-Provence, La Destinée, 1984.

Conseils aux candidats

La nature des épreuves et les exigences du concours impliquent une préparation et un entraînement régulier. Une bonne connaissance des œuvres au programme et une maîtrise réelle des questions de civilisation sont indispensables. Les temps de préparation des épreuves seront utilisés pour mobiliser les capacités d'analyse, de synthèse et d'expression. Ils peuvent sembler longs. En réalité ils sont juste suffisants.

La bibliographie fournie en annexe du programme est indicative. Il appartient aux candidats d'en user avec clairvoyance. Le jury n'interroge pas directement sur ces lectures, qui servent à renforcer et affiner les connaissances et les capacités d'analyse, et à construire une réflexion personnelle.

Épreuves écrites

La composition en français est un exercice d'argumentation qui exige connaissances, précision, et nuance. Il s'agit d'une dissertation construite à partir d'un sujet portant sur la thématique au programme et permettant aux candidats de proposer une réflexion personnelle. Le sujet ne sera pas accompagné d'un dossier. Le programme publié présente explicitement les exigences liées à la thématique.

Le commentaire est un exercice d'écriture dans la langue de l'option, qui exclut l'analyse juxtalinéaire. Le devoir est composé, et vise à mettre en lumière les richesses et les enjeux du texte étudié. Ce dernier est extrait d'une des œuvres au programme. Le commentaire est écrit dans une langue de qualité, soucieuse de la communication la plus large. Puisqu'il s'agit d'un texte littéraire, sa dimension esthétique doit nécessairement être prise en compte dans le commentaire.

Les exercices de traduction : les candidats trouveront dans les rapports des jurys d'agrégation d'autres langues vivantes des indications précises sur les exercices de version et de thème. Les textes à traduire sont distribués au début de l'épreuve. Il appartient à chaque candidat de déterminer le temps qu'il consacre à chacun des deux exercices. Ces derniers sont rendus sur deux copies différentes.

Épreuves orales

La leçon est un exposé oral construit à partir d'une question de littérature ou de civilisation. La question de littérature invite à analyser un phénomène littéraire : un motif, une thématique, un personnage, dans une ou plusieurs œuvres au programme. La question de civilisation doit être traitée en un exposé précis dans lequel les idées sont débattues de façon cohérente grâce à une connaissance exacte des éléments mis au programme. Les cinq heures de préparation devront être mises à profit pour organiser une réflexion nuancée ; la présentation de la leçon permet de manifester des qualités d'explicitation, dans un usage fluide et maîtrisé de la langue choisie.

L'épreuve orale d'explication linguistique porte sur un texte contemporain hors programme, accompagné d'une ou de plusieurs questions guidant l'analyse et fixant ses limites ; on attend que le candidat suive les étapes suivantes :

- caractérisation du texte centrée sur les aspects linguistiques.
- traitement de la thématique linguistique indiquée dans le sujet.
- lecture à haute voix d'un passage dont les limites sont indiquées dans le sujet. Le candidat choisit le moment de cette lecture.

L'explication linguistique se déroule en français, et porte sur des phénomènes linguistiques d'un texte écrit dans la langue de l'option. Une question de phonologie pourra être posée pendant les 15 minutes d'entretien.

Le candidat pourra utiliser ou non le tableau afin de présenter son analyse linguistique.

L'explication de texte est un exercice d'explicitation des enjeux et de la valeur du passage. Exercice oral d'argumentation, elle suppose que le candidat, dans la langue de l'option, mette en lumière la richesse littéraire du texte, sans le paraphraser ni le survoler dans un décryptage purement sociologique. C'est une épreuve de littérature qui implique la maîtrise d'un lexique d'analyse propre à la langue dans laquelle on présente le concours. Elle ne saurait se limiter à la récitation d'un cours ou d'une doxa sur l'œuvre. C'est le passage proposé qu'il convient d'expliquer dans son détail, en le mettant en écho avec ce que l'on sait de l'œuvre au programme.

Le candidat choisit sa méthode ; une analyse linéaire n'est pas interdite, à condition qu'elle soit utile à la mise en lumière de l'intérêt et de la portée du texte. Le candidat doit lire le passage, en dégager le mouvement, préciser son projet. Il est nécessaire de présenter une introduction, un développement et une conclusion pour cette épreuve orale comme pour les deux autres.